

le sentiment que l'auteur fait l'aller-retour entre ces différents cercles de l'électorat sans jamais vraiment définir celui ou ceux qui lui paraissent les plus importants. Au final, le lecteur connaissant déjà le sujet trouvera dans ce texte des éléments éclairants sur la logique représentative en action qui en font tout l'intérêt. En revanche, un lecteur plus néophyte devrait sans doute passer son chemin et se rabattre sur un ouvrage plus classique, abordant « par le haut », le fonctionnement des élections au Congrès.

François VERGNIOLE DE CHANTAL

**La puissance des États-Unis.
Du local au global, approche
géographique, Frédéric Leriche**

Bibliographie, figures, tableaux,
liste des sigles, annexes, Presses
universitaires du Mirail, Collection
« Villes et territoires », 2012,
Toulouse, 243 p

Il n'est pas fréquent que les géographes s'emparent du thème de la « puissance » des États-Unis. En France, hormis les travaux de l'équipe de la revue *Hérodote*¹⁰ et ceux de Gérard Dorel¹¹, les études consacrées aux dimensions géographiques de la puissance américaine sont très rares. Le présent ouvrage, *La puissance*

des États-Unis. Du local au global, approche géographique, publié par le géographe Frédéric Leriche est donc novateur et original. L'approche choisie et la structure du développement surprendront et, d'une certaine manière, « secoueront » les lecteurs habitués aux travaux des historiens ou des politistes, voire des journalistes, sur ce thème. Changeant constamment de niveau d'analyse géographique (en d'autres termes, « zoomant et dézoomant » constamment) l'auteur explore les réalités et les ressorts locaux, nationaux et internationaux de la puissance américaine, en établissant finement leurs liens et même leurs interdépendances, au moyen de cinq chapitres thématiques. Les populations et le territoire ne sont jamais bien loin, mais l'auteur mobilise également et abondamment la science politique, l'économie, l'histoire ou encore le domaine culturel pour analyser pourquoi « [...] les États-Unis ne sont puissants que parce que les composantes spatiales élémentaires qui les constituent sont elles-mêmes puissantes [...] » (p. 15) et permettent « [...] la quête expansionniste [des États-Unis qui] se traduit par la promotion à l'échelle internationale de deux clefs du « modèle américain » symboliquement associées, le libre-échange et la démocratie. » (p. 19)

L'auteur se concentre tout d'abord sur l'industrie hollywoodienne, emblématique à bien des égards. Il montre que grâce à son dynamisme et à des atouts et traditions qui leur sont propres, tant dans les domaines

.....
10 Parmi les numéros les plus récents, signons le n° 129, *Stratégies américaines aux marches de la Russie* (2008), le n° 132, *L'Amérique d'Obama* (2009) et le n° 149, *L'Amérique d'Obama*, 2 (2013).

11 Notamment grâce à cet ouvrage : Gérard Dorel, *Atlas de l'Empire américain*, Autrement, Paris, 2006, 80 p.

artistique et esthétique qu'en terme de production ou de marketing, Hollywood et ses « majors » ont pu s'exporter avec succès dans le monde entier, au point même d'incarner le cinéma au niveau mondial. Et un grand nombre films produits, tout en étant très rentables, sont parvenus à « [...] asseoir la diffusion de l'*American way of life*, mais également à propager une manière toute étasunienne de percevoir la sécurité du monde. » (p. 50) L'industrie hollywoodienne a bien sûr su s'adapter à la mondialisation, qu'elle contribue parfois à façonner, et délocalise, avec profit, une partie de plus en plus importante de ses activités. (p. 52) Toutefois, elle fait face à la concurrence d'autres industries et traditions cinématographiques (en France, au Royaume-Uni, en Inde, etc.) qui, sans véritablement la fragiliser, montrent que, dans ce domaine, les États-Unis ne sont pas aussi dominants qu'il peut y paraître.

Le second chapitre, qui étudie la montée en puissance, au niveau international, des États-Unis, aboutit à des conclusions assez proches. S'appuyant essentiellement sur des travaux d'historiens et de politistes, l'auteur montre que la trajectoire internationale singulière de ce pays, qui passe en un peu plus d'un siècle et demi de province colonisée à première puissance mondiale, est permise grâce à « [...] la combinaison de logiques économiques (les dynamiques expansionnistes du capital) et de logiques politiques (la volonté de puissance de l'administration

fédérale), elles-mêmes inscrites dans une conception idéologique et culturelle originale du rôle du pays dans le monde ; cette conception – unique – est adossée au mythe de la destinée manifeste. » (p. 63) Le 20^e siècle est le théâtre de cette ascension fulgurante où l'influence politique mondiale et l'expansion internationale de l'économie américaine vont de pair. L'apogée géopolitique et géoéconomique est sans doute atteinte dans les années 1990 où, débarrassés de l'URSS, les États-Unis dominent totalement les affaires internationales et peuvent s'appuyer sur de nouveaux outils, les nouvelles technologies et l'internet. (p. 84) Mais les attentats du 11 septembre et leurs conséquences géopolitiques remettent en question cette domination américaine et confirment « [...] l'avènement d'un monde multipolaire, tel qu'il est en train de se dessiner. » (p. 94)

L'étude se penche ensuite sur le modèle économique américain et propose une étude géographique du capitalisme américain. Au-delà du fait que le « [...] développement du capitalisme américain est profondément marqué d'un point de vue culturel par quelques valeurs déterminantes, comme le travail et le sens des responsabilités individuelles [...] ainsi que par une confiance quasi absolue tant dans les vertus du progrès que dans les vertus du marché [...] » (p. 98), l'auteur montre que le contexte géo-historique a été déterminant dans l'expansion du capitalisme débridé américain. Le fait de

disposer d'un territoire immense, riche et diversifié en matière de ressources, a permis à l'économie américaine des « booms » successifs depuis le 19^e siècle, mais génère aussi des difficultés et des dysfonctionnements : « brutalité des crises dans les espaces « abandonnés », insuffisance des investissements collectifs, inégalités sociales, dégradation de l'environnement [...] » (p. 99)

Ce développement économique impressionnant, bien qu'impliquant « [...] un processus continu de « création destructrice » de l'espace [...] » (p. 130), est également permis par la relation toute particulière, symbiotique (p. 143), entre État central et capitalisme aux États-Unis, que l'auteur s'attache à décrypter dans le quatrième chapitre de l'ouvrage. Au départ assez peu puissant et légitime, l'État fédéral américain s'est servi du capitalisme pour asseoir sa centralité et même, selon une grille d'analyse marxiste souvent adoptée par l'auteur, s'est laissé pénétrer par celui-ci. Dans les années 1970 notamment, « [...] le vent néo-libéral a conduit à redéfinir les priorités et les missions de l'État central [et] à remettre en question l'équilibre keynésien progressivement constitué à partir des années 1930 [...] » (p. 144). Dans les faits, le soutien du pouvoir politique à l'économie américaine est, selon l'auteur, de trois ordres : « l'État central conduit une politique macro-économique [reposant] essentiellement sur la gestion de la masse monétaire [...], sur l'outil réglementaire [...], ainsi que sur les

négociations commerciales internationales [...] » ; « [...] l'État central conduit une véritable politique industrielle [...] qui se traduit par des aides accordées à l'exportation [...] ou par l'action d'agences fédérales [...] » ; « [...] l'État central conduit une politique technologique et une politique du savoir actives. » (p. 146)

Cette dynamique a été à l'origine du développement particulier et remarquable de quelques territoires des États-Unis, étudié dans le dernier chapitre de l'ouvrage. L'auteur décrypte les différentes phases de la montée en puissance des grandes métropoles américaines, en insistant notamment sur leur développement économique et leurs spécificités, puis montre que ce développement, pour prendre toute sa mesure et continuer de croître, a dû s'ouvrir, souvent avec le soutien direct ou indirect de l'État fédéral, sur l'extérieur et sur l'international. « [E] n aval, l'ouverture vers des marchés extérieurs offre d'immenses possibilités en termes de production et d'économies d'échelles, stimulant la croissance des entreprises et clusters d'entreprises, [et] en amont, l'ouverture vers l'extérieur offre quant à elle d'immenses possibilités en termes d'accès à des ressources. » (p. 183) Ainsi, les grandes villes américaines et leurs aires métropolitaines sont nombreuses (trente dépassent les deux millions d'habitants, p. 193), riches, plus disséminées sur l'ensemble du territoire qu'on l'imagine (grâce au développement exponentiel, ces dernières décennies, de villes

comme Phoenix, Dallas, Seattle, Minneapolis, Denver, etc.) et, chacune à sa manière, « s'exportent » bien et contribuent largement à la richesse du pays mais aussi à son rayonnement dans le monde.

Au final, l'ouvrage est convaincant. L'approche est originale et l'étude bien orchestrée. Le propos est clair, précis, souvent percutant. Les conclusions, sans être totalement nouvelles, sont bien amenées

et instructives. Même si l'approche et l'organisation thématique font que certains aspects de la puissance américaine (militaires par exemple) sont peu étudiés, le panorama proposé est assez complet. *La puissance des États-Unis. Du local au global, approche géographique* s'impose ainsi comme un ouvrage important et singulier, et qui saura satisfaire tous les publics, des plus novices aux plus spécialistes.

Julien ZARIFIAN